

Les compte-rendus

Taurinyà, Júlia, *Les organitzacions de reivindicació catalana a Catalunya Nord 1960-1981 [Les organisations de revendication catalane en Catalogne Nord 1960-1981]*, Prada, Institut d'Estudis Catalans, Délégation territoriale de Perpignan, éd. Terra Nostra, 2011, 96p., 30 cm. Texte en catalan.

Cet ouvrage a reçu en 2010 le Prix Catalunya Nord de l'Institut d'Estudis Catalans, l'académie de la langue catalane dont le siège est à Barcelone. Après avoir présenté les trois étapes d'un vigoureux mouvement de revendication catalane, l'étude présente les trente-trois organisations, entités ou mouvements catalans principaux qui sont nés ou se sont manifestés pendant cette période essentielle - et dont beaucoup continuent leur action aujourd'hui. Elle commence ainsi : «On présente souvent les années soixante-dix comme un âge d'or des luttes. la période apparaît en France comme un moment d'effervescence contestataire, marqué par un large mouvement de libération et de critique des relations de domination. La lutte contre l'État jacobin, avec le réveil de l'exigence de reconnaissance et de défense des langues et cultures minorisées en est une des traductions. Quand on parle de luttes régionalistes on évoque le cas de la Corse, du Pays Basque, de la Bretagne ou encore de l'Occitanie, mais on ne mentionne pas la Catalogne Nord». En effet, cette prise de conscience et le foisonnement d'initiatives qui s'ensuivit n'y avaient jamais été réellement étudiés et présentés sur des bases les plus objectives possibles, à partir des documents publiés et des archives. Selon l'analyse de Júlia Taurinyà, avant 1960 la revendication catalane était plutôt le fait de notables conservateurs et nostalgiques d'un pays perdu. Cette année-là est créé le GREC, *Grup Rossellonès d'Estudis Catalans*, qui rassemble des personnes de tendances politiques diverses mais qui avait une attitude progressiste, centrée en particulier sur l'enseignement. Ses membres les plus conservateurs le quitteront d'ailleurs en 1967, et il suscitera l'émergence d'un groupe de jeunes, le *Grup Cultural de la Joventud Catalana*, qui jouera un rôle essentiel dans toutes les initiatives post-mai 68, comme l'Université Catalane d'Été ou la diffusion du mouvement de la *Nova Cançó*. La revue *Terra Nostra* naît aussi à ce moment-là. La seconde phase, entre 1969 et 1975, voit la politisation d'une notable partie du mouvement catalan et l'émergence d'une nouvelle génération. Création de revues et feuilles politiques, de partis catalanistes qui se présenteront aux élections et qui connaîtront des excisions pour des questions de doctrine ou de ligne d'action, renforcement du mouvement culturel et artistique d'expression catalane, création d'un centre de recherche universitaire, de bibliothèques, mise en place de cours pour adultes et premiers enseignements de catalan dans les écoles grâce à des maîtres militants. La troisième étape, de 1976 à 1981, est présentée comme celle de l'institutionnalisation, non pas qu'il y ait une fonctionnarisation du mouvement catalaniste, loin de là, mais parce qu'il y a un souci général, après les années de bouillonnement et d'initiatives parfois éphémères, de créer des structures plus stables avec l'objectif d'agir sur la société, de créer des instruments de formation et d'action à moyen et long terme, de fédérer les énergies et les entités autour de quelques combats communs afin de dépasser la seule revendication et sensibilisation pour obtenir des avancées concrètes. La présence de candidats catalanistes devient régulière aux élections, bien qu'ils n'obtiennent que de maigres résultats, la *Federació per la Defensa de la Llengua i Cultura Catalanes* rassemble quasi toutes les entités culturelles et militantes, la *Bressola* naît, ainsi que l'association *Arrels*, qui créera en 1981 la première radio en catalan, la ville de Perpignan crée le CEDACC, Centre de Documentation et d'Animation de la Culture Catalane, à l'université le premier diplôme catalan est créé, le DUEC, qui connaîtra aussitôt une grande participation avec plus de cent inscrits la première année, et à partir duquel se créeront très vite toutes les structures universitaires actuelles.

Joan Becat

Rosenstein, Jean-Marie, *Font-Romeu, Odelló, Vià ... fa temps [Font-Romeu, Odelló, Vià ... il y a longtemps]*, Prada, collection Biblioteca de Catalunya Nord n° 11, éd. Terra Nostra, 2009, 280p., 30 cm. Texte en français.

Font-Romeu est une création communale baptisée artificiellement du nom d'un lieu-dit, *la Font del Romeu*, d'une petite commune, Odelló, qui elle-même avait déjà intégré le hameau de Vià. Jean-Marie Rosenstein s'est attaché à faire revivre les débuts de cette aventure. Au départ deux communes cerdanes avec une population agricole, vivant surtout de l'élevage. Son *Ermitatge* de Font-Romeu, qui conservait une vierge romane catalane du XIIe siècle, avait deux temps forts pour la venue des pèlerins - pratiquants ou profanes car les *aplecs* associent l'aspect religieux aux agapes festives, repas, danses jeux -, *el Pujar*, le dimanche de la Trinité, et *el Baixar*, le 8 septembre. Les villages d'Odelló-Vià vivront une certaine activité lors de la construction du Sanatorium Héliothérapique des Pupilles de l'École Publique, en 1922 et, l'année d'après, de la Clinique Héliothérapique l'Espérance du Dr Capelle. L'élan d'expansion économique, immobilier et commercial viendra surtout de l'action des Chalets d'Odelló qui vont amorcer un programme de construction de résidences principales ou secondaires sans précédent dans le secteur. En dix ans, de 1903 à 1913, tout le site va s'urbaniser à partir d'initiatives privées ou institutionnelles. L'arrivée du Train Jaune, qui va désenclaver la Cerdagne, et la construction du Grand Hôtel, qui lui est liée - il sera repris par la Compagnie des Chemins de Fer du Midi - donneront l'élan définitif à la station. Car, dès lors, tout va s'enchaîner : l'investissement, le plein d'une clientèle nationale et internationale, les animations, l'éclosion des sports d'hiver avec une pépinière de sportifs locaux, l'exploitation de la neige en hiver et du climatisme en été. La qualité d'un air pur et un ensoleillement maximal favorisant le traitement des maladies liées à l'asthme, à la tuberculose, aux allergies, généreront une multitude de maisons d'enfants, de centres de

repos, de lieux de villégiature. Le Four solaire d'Odelló et le Lycée Climatique et sportif de Font-Romeu seront les derniers jalons d'une histoire qui peut encore évoluer si les variations climatiques ne viennent pas déjouer les projets.

Ramon Gual

Camiade, Martine, Lacombe Massot, Jean-Pierre, Tocabens, Joan, *Le rivage méditerranéen des Pyrénées. 2000 ans d'histoire et plus... El vessant mediterrani dels Pirineus. 2000 anys d'història i més ...*, Girona, éd. Sources, 2008, 2 volumes, 706p., 32 cm. Texte bilingue français-catalan.

La même équipe de trois auteurs avaient publié l'an 2000 un ouvrage intitulé L'Albera, 200 ans d'histoire, qui avait connu un grand succès. Mais l'époque couverte allait de la préhistoire à la fin du XIXe siècle, et le siècle qui venait de s'achever n'y était pas inclus. Son originalité était d'avoir présenté le massif frontalier de l'Albera dans son ensemble, faisant fi - tout comme les randonneurs ou les grands incendies périodiques - de la frontière d'État. L'ouvrage actuel reste dans cette ligne et présente des éléments nouveaux. Tout d'abord il couvre un territoire plus important, puisqu'outre l'Albera, il englobe aussi la Serra de Rodes et le Cap de Creus, qui sont en fait un appendice de l'Albera dans la *comarca* sud-catalane de l'Empordà : de là son titre de *Rivage Méditerranéen des Pyrénées*. Cette zone coïncide avec celle qui délimite le projet de classement sur la Liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO, qui fut présenté avec ce même intitulé par les collectivités territoriales et des entités culturelles et scientifiques du nord et du sud. Le projet fut retenu, étudié, mais n'aboutit pas, car il semble que les États français et espagnols aient préféré pousser d'autres projets que cette initiative transfrontalière originale, qui n'avait pourtant que des objectifs patrimoniaux et culturels avec, comme les autres, des arrière-pensées touristiques. Bien qu'il y ait coïncidence, l'ouvrage n'est pas conditionné par ce projet, un pré-rapport en quelque sorte. Bien au contraire, c'est le premier ouvrage sur l'Albera et la préparation pendant plusieurs années de celui-ci qui, révélant aux habitants et aux collectivités la richesse et l'unité de ce patrimoine naturel et historique, amena l'idée de le protéger et de le mettre en valeur à travers l'UNESCO. Second développement, l'ouvrage arrive jusqu'à nos jours, englobant le XXe siècle qui, à lui seul, représente 200 pages très fouillées, qui n'évitent aucun des aspects d'une histoire convulsée et d'une frontière que l'État fasciste espagnol a voulue hermétique pendant quarante ans. Sont particulièrement bien venus les chapitres sur les crises économiques et les mutations, sur le « Temps des guerres » (1914-1945) et sur la période 1945-1975 : « D'un côté la France, de l'autre l'Espagne ». Le dernier chapitre, « Une ère nouvelle » montre l'ouverture de la frontière et l'émergence puis le développement des relations transfrontalières, la frénésie immobilière et touristique ainsi que le souhait de valorisation des activités traditionnelles et les initiatives de protection du patrimoine et des espaces naturels ou humanisés. Ces deux volumes sont remarquablement illustrés et bénéficient d'une mise en page soignée et agréable avec, sur deux colonnes, le texte en français et le texte en catalan.

Joan Becat

Gual, Ramon, et Maluquer, Joan, sld, *1968-2008. 40 anys d'Universitat Catalana d'Estiu [1968-2008. 40 ans d'Universitat Catalane d'Été]*, Prada, ICRECS, collection Biblioteca de Catalunya Nord n° 9, éd. Terra Nostra et éd. Galerada S.E. (Barcelona), 2008, 304p., 30 cm. Texte en catalan.

Préparé sous la direction de Ramon Gual et Joan Maluquer cet ouvrage est, pour l'essentiel, un recueil documentaire fidèle, précis et abondant des quarante années d'existence de l'Université Catalane d'Été de Prades. Cette manifestation culturelle et universitaire estivale, d'une dizaine de jours au cours de la seconde quinzaine d'août réussit le tour de force de rassembler dans le lycée Renouvier entre 1700 et 1800 participants chaque année, venus de l'ensemble des Pays Catalans, avec une vingtaine de cours simultanés chaque matinée, des ateliers et des débats l'après-midi, des spectacles le soir sur la place de la ville ou à l'abbaye de Sant Miquel de Cuixà, sans oublier la production filmographique de l'année présentée chaque soir et les activités spontanées du *Fòrum obert*. Une trentaine de médias y sont présents, les hommes politiques, les intellectuels et les artistes y affluent et l'UCE remplit des dizaines de pages des journaux chaque jour. L'université fut créée dans la foulée de mai 1968 par les jeunes du *Grup Cultural de la Joventut Catalana* et très vite gérée et organisée par le GREC, *Grup Rossellonès d'Estudis Catalans*. Depuis trente ans, et afin d'en assurer la pérennité économique, elle est sous la responsabilité du patronat d'une fondation où sont représentées, sous la houlette de l'*Institut d'Estudis Catalans*, l'académie de la langue catalane, les principales entités culturelles des Pays Catalans, les universités et, à titre individuel, des personnalités qui l'ont soutenue pendant toutes ces années. Tout en rassemblant la fine fleur de la science et de la culture catalanes, l'UCE conserve son caractère de lieu de débat ouvert et sans entrave, son caractère iconoclaste et festif, et aborde chaque année les questions les plus importantes de l'actualité catalane et internationale, toujours avec une pluralité d'opinions. On trouvera dans l'ouvrage une brève histoire de l'UCE sous la plume de Pere Verdaguer et divers autres apports ainsi que, année par année, l'ensemble des programmes, des intervenants et une abondante illustration.

Joan Becat

Noell, René, *Essai de bibliographie roussillonnaise. Bibliografia nord-catalana. Orignes - 1960*, Prada, collection Biblioteca de Catalunya Nord n° 7, éd. Terra Nostra, 2007, 463p., 30 cm. Texte en français.

Cet ouvrage essentiel pour la recherche et la connaissance de la Catalogne Nord est la réédition en un seul volume cartonné de trois ouvrages que René Noell avait publiés avec Terra Nostra entre 1969 et 1976 et qui était devenus introuvables. Or il s'agit de la bibliographie la plus complète et la plus documentée qui ait jamais été faite sur cette région. Le quatrième volume, 1960-1980, de 253 pages et publié en 1983, est toujours disponible. La *Bibliographie nord-catalane* rassemble donc les trois premiers volumes de 223, 121 et 119 pages : des origines à 1906, de 1906 à 1940 et de 1940 à 1960. Elle est dédiée à Joseph Calmette et à Pierre Vidal. Le choix de la date de 1906 n'est pas un hasard, en effet c'est cette année-là que ces deux auteurs publiaient leur *Bibliographie Roussillonnaise*. Ramon Gual note dans sa préface : «Lorsque René Noell a entrepris de continuer cette tâche difficile, il s'est vite rendu compte, au cours de ses recherches, que J. Calmette et P. Vidal n'avaient pu, à l'époque, accéder à toutes les sources et à toutes les références. Sans vouloir le moins du monde déprécier le livre de ses illustres prédécesseurs, qui reste un modèle du genre ne serait-ce que par ses notes critiques, il lui est vite apparu indispensable de refondre entièrement la bibliographie de cette période et d'y incorporer les 1.600 références nouvelles qu'il a pu collecter.». Les références sont répertoriées par thèmes : le domaine de la recherche, le pays, l'économie et les hommes, les études scientifiques, les sciences de l'histoire (archéologie, numismatique, onomastique, ...), les étapes de l'histoire, le domaine de l'esprit et, évidemment, deux index alphabétiques des noms d'auteurs et des mots sujets. René Noell (1924-1998) fut bibliothécaire de la Bibliothèque municipale de Perpignan, qu'il modernisa et dont il mit en valeur le fonds catalan.

Joan Becat